



Le travail des acteurs d'entretien et de nettoyage : précarité, pénibilité et atteintes à la santé

Maintenance and Cleaning Workers' Activity: Precariousness, Hardships and Adverse Health Effects

<p>LAHLOUH Fatima*</p> <p>Université de Bejaia (Algérie)</p> <p>lahfatima636@gmail.com</p>	<p>SOUALMIA Abderrahmane</p> <p>Université de Bejaia (Algérie)</p> <p>soualmia-halim@hotmail.fr</p>	<p>ANARIS Mohand</p> <p>Université de Tizi-Ouzou (Algérie)</p> <p>mohand.anaris@umtmo.dz</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Résumé :</p> <p><i>Cette contribution se veut une revue de la littérature sur les risques et l'impact de l'activité d'entretien et de nettoyage sur la santé et la vie socioprofessionnelle des acteurs qui exercent ce métier. Il s'agit de mettre en exergue les inégalités sociales dans le secteur d'entretien et de nettoyage et l'organisation du travail de ce métier. Il est question également de mettre en évidence comment ce métier subit les effets d'une triple ségrégation : celle due aux conditions de travail, exercé de plus en plus souvent dans des conditions défavorables, résultant des pénibilités qu'endurent ces derniers par rapport à des horaires de travail non négociables, le temps partiel non choisi, horaires coupés, décalés. Celle de la dévalorisation sociale et celle de l'impact de telles conditions sur la santé et la vie socioprofessionnelle de ces ouvriers surtout durant la crise sanitaire mondiale de la Covid-19. Enfin, cette contribution a pour but de mettre en relief les risques inhérents à l'activité en question sur la santé tant physique que psychique.</i></p>	<p>Informations sur l'article</p> <p>Reçu:31/01/2022 Acceptation :10/05/2022</p> <p style="text-align: center;">Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Pénibilité ✓ Acteurs de nettoyage ✓ Inégalités sociales ✓ Santé ✓ Précarité
<p>Abstract :</p> <p><i>This contribution is a review of the literature on the risks and impact of the maintenance and cleaning activity on the health and socio-professional life of cleaning and maintenance workers. The aim is to highlight the social inequalities in the maintenance and cleaning sector and the organization of the work of this profession. It is also a question of highlighting how this profession suffers the effects of a triple segregation: that due to working conditions, performed more and more often in unfavourable conditions, resulting from the difficulties that the latter endure in relation to non-negotiable working hours, forced part-time work, sporadic and staggering working hours. That of social devaluation and that of the impact of such conditions on the health and socio-professional life of these workers especially during the global health crisis of Covid-19. In short, the contribution aims to highlight the risks inherent in the activity in question on both physical and mental health.</i></p>	<p>Article info</p> <p>Received :31/01/2022 Accepted:10/05/2022</p> <p style="text-align: center;">Keywords :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Arduousness ✓ Cleaning actors ✓ Social inequalities ✓ Health ✓ Precariousness

*Auteur correspondant

❖ **Introduction** : cet article aborde la problématique du travail de nettoyage et d'entretiens conçus comme activité marginalisée, dénigrée, pénible et précaire. Comme le souligne, Benelli (2011) si l'élimination de la saleté est une fonction sociale fondamentale, paradoxalement, le nettoyage est considéré et traité comme une activité annexe, marginale « *non tenu pour un "vrai travail" dans la sphère domestique, il est, dans la sphère marchande, socialement et économiquement dévalorisé et réservé aux personnes des classes populaires* ». En effet, en tant que telle, elle est déléguée à une main-d'œuvre peu ou pas qualifiée, issue des classes sociales matériellement défavorisées. Ces déterminants nous permettent de faire un constat de la détérioration substantielle du niveau de vie de ces derniers. L'enquête menée en 2016 par la DARES¹, démontre que le manque de reconnaissance est aussi caractéristique des métiers du nettoyage.

❖ **Problématique** : Étant socialement dévalué, le travail des agents de la propreté est souvent considéré comme secondaire par les autres salariés. Cela peut se manifester par un sentiment d'invisibilité : selon une étude du DARES (2019), 29 % des salariés du nettoyage en entreprise se sentent ignorés au cours de leur activité professionnelle, soit deux fois plus que l'ensemble des personnes qui ont un emploi non qualifié. Mazières-Vaysse (2010) atteste que « *dans la hiérarchie des travaux existants, fondée sur la reconnaissance que l'on peut retirer de son activité ou sur d'autres critères, les nettoyeurs sont placés tout en bas* ». Il s'agit ici selon Péretié, Richer, Bourdu, & Senard (2016) de la valorisation de l'investissement au travail et de la reconnaissance du travail fourni qui constituent des enjeux centraux contribuant énormément à la motivation et à la mobilisation de ces travailleurs. Ces facteurs sont des marques d'attention et des leviers de motivation importants, qui conditionnent la force de l'investissement des travailleurs. Le sentiment d'utilité sociale est recherché car « *le sens du travail joue un rôle clé dans la construction du sentiment de bien faire son travail* ». Nous pouvons ainsi dire, à la suite de ces auteurs, que la motivation au travail est en rapport directe avec la reconnaissance, la valorisation et le sens du travail qui constituent autant de facteurs favorisant un environnement propice à une réelle implication professionnelle et permettant aux acteurs de tirer satisfaction de leur travail. De fait, Michel (1998) explique que l'implication de l'individu dans son travail lui confère un sentiment de responsabilité, d'engagement voire de besoins supplémentaires elle détermine donc le type de relation que l'individu aurait vis-à-vis de son travail.

Les agents de nettoyage et d'entretien, dont le métier est si indispensable, sont moins bien payés, dévalorisés. Non seulement donc qu'ils ne bénéficient pas des mesures de motivation, ils subissent des formes diverses de discrimination et de précarisation de leur métier. Mormont (2013) établit, par ailleurs, que « *les accidents de travail et les maladies professionnelles sont monnaie courante. En plus d'être pénible, le métier d'éboueur est socialement dévalorisé. Parce qu'il se situe en bas de l'échelle sociale (en termes de niveau de qualification requis, de salaire), mais aussi parce qu'il touche au sale, à ce que l'on jette* ». Ceci dit, des inégalités sont aussi visibles et profondes, inscrites non seulement dans les conditions de travail pénible, les revenus, l'atteinte à la santé mais aussi dans la perception sociale de cette activité synonyme du travail disqualifié et marginalisé. Ces inégalités, affectent durablement les conditions de vie de cette tranche d'ouvriers. La discrimination, la désagrégation socioprofessionnelle, le manque de soutien social engendrent inéluctablement un découragement sinon une carence en sources de motivation face à un avenir qui paraît totalement flou. La rémunération n'est pas en adéquation avec la pénibilité du travail effectué. Les perspectives de promotion sont quasiment absentes et partir à la retraite avec presque rien. Les indemnités de fin de service laminées par

¹Direction de l'Animation de la recherche, des Études et des Statistiques

la dévaluation «*Le métier d'un homme est l'une des composantes les plus importantes de son identité sociale, de son moi, et même de son destin dans son unique existence*» (cité dans : Lhuillier, 2005). Le métier offre à l'homme un sentiment de dignité dans la vie comme il lui confirme une image de soi et lui fixe une place sociale.

L'emploi selon Malenfant, LaRue, Mercier, & Vézina (2002) n'est pas uniquement une activité rémunérée. Le travail est un vecteur d'épanouissement et de réalisation de soi : il donne un sens à la vie de l'individu. Mais désormais, les métiers classés au bas de l'échelle sociale comme celui de l'entretien et du nettoyage ont moins de réticence à afficher leur domaine d'activité car ce travail n'offre pas de perspective de progression de carrière ou de développement ni de formation. Il fait aussi en sorte que ceux qui l'exercent peuvent tout de même se sentir dans une situation de dévalorisation progressive autant de leur vie sociale que professionnelle. Ce qui entraîne l'infériorisation de soi liée à un métier dévalué. Les perspectives de promotion sont ainsi particulièrement négatives dans ce secteur. Elles entraînent dépréciation de soi et du travail réalisé. Or, dans les faits, ce métier est d'une grande utilité sociale bien que mal rémunéré et non reconnu par la société car «*les personnes associent régulièrement le revenu à une forme de reconnaissance, plus précisément à la valeur accordée à ce qu'elles font* ». Cette situation de détérioration salariale, de dépréciation symbolique et de sentiment d' «*inutilité sociale* » d'après Reyssat (2013) est due à la fois au regard des autres et des conditions d'emploi et de travail. «*Le travail de nettoyage a donc tendance à produire des travailleurs fortement dévalorisés socialement, et subissant une violence symbolique perpétuant des rapports de domination* ». Ces constats nous amènent à articuler notre réflexion sur ces deux questions :

- ✓ Quelles sont les facettes cachées de l'activité de l'agent de nettoyage et d'entretien et les répercussions qui en découlent sur à la fois leur rapport au travail et leur santé ?
- ✓ Quels sont les principaux déterminants de la pénibilité et de la précarité associés au métier de nettoyage et d'entretien ?

❖ **Précarité et pénibilité au travail** : Selon Le Lay (2011) les acteurs de nettoyage et d'entretien, qui assurent la salubrité des écoles, universités, hôpitaux, places publiques, etc. Sont avant tout des personnes issues des milieux populaires. En France, par exemple, les études montrent que ce sont «*essentiellement des ouvriers et des employés, dont beaucoup sont d'origines étrangères (Afrique, Maghreb). Concrètement, cela signifie que ce sont des personnes qui ne disposent pas de capitaux économique et culturel importants*». Denis (2009) souligne que ce secteur est soumis à des conditions de travail préjudiciables. Il baigne dans la précarité, la pauvreté et la stigmatisation. L'appauvrissement, de ce métier est le résultat de la division du travail. Il révèle des inégalités économiques. «*Sur le plan social, c'est un secteur qui apparaît presque comme caricatural tant il cumule les différentes formes de précarité (d'emploi, de travail, etc.), de discrimination (ethnique, de genre, etc.) et de pauvreté.* ». Cette fonction de nettoyage et d'entretien est décrite par Mosconi (2013) comme «*Activité physique qui engage le corps entier, comportant une réelle pénibilité, c'est un travail largement invisible, puisque son objectif est d'effacer les traces, et toujours à recommencer* ». Dans la même perspective, Barnier (2011) dans son article «*Emploi précaire, travail indigne : condition salariale moderne dans le nettoyage* », soutient que la pénibilité de cette activité se résume par l'inconfort au travail avec «*des tâches pénibles, des postures inconfortables et sans cesse recommencées : manutentions lourdes et répétées avec les poubelles, des corbeilles à papier aux énormes conteneurs des résidences, manutention du matériel, aspirateur, seau,*

balai... Bref le travail dans le nettoyage sollicite les corps, les uses parfois prématurément et conduit à des apprentissages et à des ajustements incessants ».

Soares (2011) explique que les acteurs œuvrant dans cette activité sont constamment confrontés aux risques permanents variés et multiples, exposés à des éléments très nuisibles à leur santé à savoir les odeurs des poubelles, la manipulation des déchets, les manutentions manuelles de charges lourdes, le travail de nuit et les montées rudes qui rendent les conditions de travail difficiles. *« Ces conditions, très exigeantes pour le corps des travailleurs, deviennent sources des souffrances physiques pour les éboueurs : la sueur qui entre dans les yeux, la pluie qui augmente le poids des sacs des ordures et les rend plus glissants, etc. Lorsqu'ils arrivent chez eux, ils se sentent épuisés ; ils ont les pieds et jambes enflés. Ces traits majeurs marqueurs d'une pénibilité doublée à la marginalité selon Lerouge (2009) sont visibles par la précarité, la pauvreté, le faible revenu. Ces acteurs sont confrontés aux différents problèmes ; ils sont jetés dans les bras d'une détresse économique et d'une précarité au travail dont les conséquences sont néfastes sur leur santé. Cette idée a notamment été traitée par Lerouge qui souligne que le monde du travail « connaît une nouvelle segmentation, de l'instabilité et de l'insécurité pour les travailleurs. Ce constat sous-tend un questionnement relatif à leur capacité à résister psychologiquement à ces contraintes. Du point de vue de la santé, cela met en évidence la nécessité d'atténuer l'intermittence dans l'emploi et la précarité du travail qui génèrent des troubles de la santé chez les travailleurs ».* Ces marqueurs sont créateurs à la fois de situations d'inégalités socioprofessionnelles et d'une très faible intégration professionnelle. C'est ce qui fait de ces ouvriers du nettoyage des personnes pauvres, victimes potentielles des aléas de la conjoncture socioéconomique de par leur statut marqué par une fragilité indélébile. Tous ces facteurs suscitent des risques très élevés pour la santé. Le monde du travail demeure fortement discriminant pour ces derniers.

❖ **Durées de travail et plages horaires pas comme les autres :** La durée de l'effort engagé, la surcharge de travail peuvent selon Desjonquères (2019) évoluer en fonction de la quantité de déchets à transporter et à manipuler. Ceci influe sur les conditions physiques de ces ouvriers. Ces pressions peuvent conduire à l'épuisement. Cette empirique révèle que *« les conditions de travail et d'emploi des salariés du nettoyage demeurent plus difficiles que celles des autres salariés non qualifiés... Les employés du nettoyage sont plus souvent à temps partiels. Les temps de travail sont morcelés. Des emplois du temps atypiques : les agents de service hospitaliers et les ouvriers non qualifiés de l'assainissement et du traitement des déchets travaillent davantage le soir ou la nuit ; les employés d'étage et les concierges travaillent davantage le week-end ».* Pour Bretin (2000) ces horaires décalés et morcelés de travail peuvent troubler la vie familiale et sociale et engendrer une perturbation des rythmes chrono-biologiques comme le dérèglement du sommeil. Aussi, de telles horaires entraînent parfois des difficultés à prendre le transport en commun tôt le matin pour aller au travail ou pour rentrer chez soi tard dans la nuit car *« le nettoyage s'effectue souvent en décalage du rythme de vie propre aux sites concernés. « Avant », « après », plus rarement « pendant », car la mise au propre ne doit pas entraver, ou le moins possible, le déroulement des activités. La tâche et ceux qui l'accomplissent sont donc en quelque sorte renvoyés aux marges de la production. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les nettoyeurs soient des « habitués » des premiers trains de banlieue, bus et/ou métros, ou qu'ils empruntent les transports en commun en fin de soirée ».* Les conditions de travail sont perçues dans l'ensemble insatisfaisantes. Plusieurs facteurs se rejoignent pour corroborer cette perception : les horaires de travail irréguliers trop peu de pauses de travail et l'accroissement de la charge de travail. Il semble bien que ces métiers dans leur ensemble sont en crise permanente.

Mazières-Vaysse (2010) souligne que la dignité et l'intégrité humaine n'est pas respectée et protégée contre les emplois-abusivement précaires. L'invisibilité *«du travail de nettoyage trouve son origine dans des processus déségrégation spatiale et temporelle. En effet, les travailleurs du nettoyage assurent l'essentielle leurs heures de travail le matin, le soir, voire la nuit, aux heures où l'activité de nettoyage ne vient pas perturber le processus de production de l'entreprise donneuse d'ordre. La plupart travaillent entre 6h00 et 9h00 et/ou entre 18h00 et 21h00. Ainsi, lorsque les salariés des entreprises donneuses d'ordre intègrent leur bureau, le nettoyage a déjà été effectué, et il n'y a de rencontres entre le nettoyeur et le bénéficiaire de ce service que de rencontres fortuites»*. Cet auteur tend à montrer les dimensions les plus pénibles et l'impact de ces conditions de travail sur la santé de celles et ceux qui œuvrent quotidiennement dans ce domaine. D'autant que cette profession est non seulement pénible mais aussi très peu valorisée.

❖ **Entre marginalité et invisibilité** : D'après Seiller & Silvera (2020) accorder davantage d'intérêt à cette problématique devrait être un choix collectif qui mérite d'être débattu sereinement eu égard au déploiement de ces métiers frappés par la marginalité et l'oubli. Si l'on retrace l'évolution historique de ce déploiement visible dans ce secteur, on peut avancer que ce statut fragile tant dénigré est issu d'un héritage historique. Dans le passé, ces tâches étaient assignées à une classe inférieure de la société. En effet, même aujourd'hui être agent de nettoyage, c'est être agent non qualifié. Cette image renvoie encore à celle du « sale boulot », dont le travail est peu appréciable. Il n'existe pas de formation préalable pour ces postes du fait que ceux qui exercent ce travail sont majoritairement sans diplôme et d'un faible patrimoine scolaire. Ceci a pour conséquence que beaucoup de ces ouvriers ignorent leurs droits, dévalorisent leur travail et ne parlent pas de la question de qualification. Lhuilliers souligne (2014) qu'historiquement, lorsque la collecte des déchets a commencé, c'était une tâche réservée aux condamnés, aux mendiants, à tous ceux qui étaient déjà classés au bas de l'échelle sociale. On peut dire que cette tâche de ramasser les déchets est accordée aux éléments déçus du corps social. Actuellement, on ne parle plus beaucoup d'ordures mais de déchets, d'industrie verte, etc. Un nombre impressionnant de formules a pour vocation de masquer, d'euphémiser ce dont il est question de fait. Malgré cela, on ne peut toujours pas dire que les personnes qui œuvrent dans ce domaine aient une image sociale extraordinaire. Il n'y a pas beaucoup d'enfants dont le désir est de devenir éboueur ou égoutier.

Mazières-Vaysse (2010) trouve qu'en dépit de ces efforts et de ces pénibilités au travail, de fortes corrélations sont perceptibles entre l'invisibilité des nettoyeurs et la nature précaire du travail qu'ils accomplissent : *«invisibles dans la temporalité normale des activités productives, car travaillant le plus souvent à la fin de la nuit ou de la journée, les nettoyeurs sont également invisibles spatialement car, au sein d'une même entreprise, dispersés sur de nombreux sites et chantiers.»* Ils demeurent *«invisibles socialement, car exerçant un emploi déqualifié et disqualifié dont ils ne peuvent aisément tirer une reconnaissance, les nettoyeurs ne peuvent construire pour eux-mêmes une identité sociale et politique en positif, leur permettant d'unifier le groupe professionnel qu'ils constituent»*. Les préjugés et les inégalités dans le monde du travail selon Malenfant & al (2002) sont projetés sur ceux qui manipulent les déchets, ils sont pointés du doigt, confrontés au harcèlement moral lié aux stigmates, aux dévalorisations au travail et hors travail. Ces représentations sociales les empêchent à construire une image de soi et une identité professionnelle sociale et personnelle. Le statut professionnel est un marqueur identitaire puissant. Souvent, ces perceptions contribuent à la dégradation des conditions de vie socio-sanitaire des métiers concernés. La légitimité d'un système de reconnaissance s'en retrouve fragilisée. Elle est soumise aux tensions entre les collectifs, aux conflits de valeurs, aux perceptions des individus confrontés à des processus de (dé)valorisation sociale et aux incertitudes sur leur avenir professionnel. La mise en examen de *« la réalité qui*

structure leur quotidien, de la marge de manœuvre qui délimite l'éventail de leurs choix et de leurs obligations apparaît essentiel pour saisir les conditions qui teintent leur existence d'une façon particulière et qui compliquent leur intégration professionnelle». La « précarisation des conditions de travail, le mode de vie instable, la remise en question de soi et la fragilisation des rapports sociaux sont autant de dimensions qui rendent leur vie précaire. Nous pouvons avancer que l'absence d'une véritable politique de reconnaissance de la part des parties prenantes concernées et le regard méconnaissant de la société envers ces métiers peuvent causer une fragilité dans la constitution d'une identité socioprofessionnelle et une image positive de soi. Ces déterminants peuvent aussi être une source d'une faible performance au travail, l'efficacité et la productivité seront probablement faibles. À cet égard, la démotivation au travail peut entraîner un rendement médiocre. Ces facteurs peuvent bien conduire à l'absentéisme ou à l'abandon de poste. Il est important de souligner que la précarité et la vulnérabilité agissent étroitement sur la santé et la vie psycho socioprofessionnelle de ces ouvriers.

En dépit de cet oubli, les acteurs d'entretien et de nettoyage *«constituent des professionnels en permanence sous le regard d'autrui en même temps qu'une catégorie de travailleurs encore peu « observés ». La nature de l'activité, par sa confrontation quotidienne aux déchets, et donc au sale...Ramasser les saletés des autres en fait souvent, dans les représentations sociales, le dernier des métiers »*Le Lay(2009). Cette réflexion selon Soares (2011) met en évidence la place primordiale qu'occupent ces tâches de nettoyage dans notre vie quotidienne, malgré qu'elles demeurent toujours dans l'ombre .C'est un travail familier, car il fait partie de notre vie quotidienne, il est néanmoins mal connu. Portant, son importance dans nos sociétés est fondamentale *«ne serait-ce que pour la dimension associée à la santé publique »*.D'autant que ces services de nettoyage, se rattachent au service des citoyens. Ils manipulent. Comme le mentionne très justement Hardy (2013) *« les déchets, ces matières organiques ou synthétiques, naturelles ou manufacturées, sorties de nos corps, de nos maisons ou de nos ateliers, ont plusieurs vies. Les travailleurs des déchets sont ces personnes qui continuent à faire vivre ce que nous avons donné pour mort. »*.Gonzalez et Michaux (2014) soulignent que le nettoyage des voiries et la collecte des déchets ménagers sont des activités physiquement et psychologiquement très dures et sous-valorisées au niveau salarial et social alors que son rôle dans la société est fondamental voire même vital. Ils se joignent à l'idée que l'utilité de cette fonction est primordiale pour le maintien de la santé publique malgré son classement au bas de l'échelle sociale.

Dans la même pensée Lhuillier (2014) indique dans son article *« Le « sale boulot » »*que *« si les ouvriers du nettoyage savent l'utilité sociale de leurs activités, celle-ci n'est reconnue qu'en temps de grève, lorsque la poussière s'accumule et que les poubelles débordent. Le travail ne se donne à voir qu'à partir du moment où il n'est pas exécuté. C'est son absence qui le révèle. Le travail répétitif, obscur et sans gloire, est réalisé sans témoins »*. Cette idée montre clairement que l'invisibilité et la non reconnaissance de ce métier n'est pas de son fait mais dépend du contexte socioprofessionnel. C'est le regard social qui alimente la construction de cette invisibilité, la non reconnaissance et la vulnérabilité de ce métier. Ces boulots ne sont pas nécessairement faciles à faire et à assumer socialement et en même temps on voit bien aussi que ceux qui les exercent ont le sentiment qu'ils font un «sale boulot », un métier qui fait l'objet d'une disqualification sociale, voire qui suscite du dégoût, de la peur, combien même ils ont tendance à le nier. Il y a ainsi d'après Lhuillier (2014) beaucoup de personnes qui cachent leur métier. Dans la même perspective Gonzalez et Michaux (2014) attestent qu'*«en vue d'éviter la stigmatisation, de nombreuses professions ont changé de dénomination: on n'est plus ouvrier mais opérateur, agent de nettoyage mais technicien de surface, balayeur mais agent de*

propreté. Mais ne s'agit-il pas plutôt d'un déni, d'un refus d'accepter que, de nos jours, des personnes travaillent dans les ordures et qu'elles sont souvent mal payées et méprisées. Cette situation est d'autant plus pénible que l'analphabétisme est, lui aussi, stigmatisé par la société ». Le métier des ouvriers de déchets se caractérise par la précarisation : le concept de déchet est surtout décliné au sale, à l'impropre. Il désigne un emploi souvent démuné en capitaux socioéconomiques. Enfin, agent de nettoyage n'offre pas de possibilités importantes de promotion sociale. Ces ouvriers tombent dans les griffes d'une triple insécurité : économique, temporelle et sans projections dans l'avenir. Les ouvriers de nettoyage se trouvent souvent sous menaces de sanction dans ce secteur.

La vie professionnelle selon ce qui a été souligné dans Lhuillier (2005) est un élément incontournable dans la constitution d'une identité socioprofessionnelle, c'est un réel facteur de (dé)valorisation et d'identification négative ou positive de soi-même. *«Le métier est donc l'un des éléments pris en compte pour porter un jugement sur quelqu'un, et certainement l'un des éléments qui influence le plus la manière dont on se juge soi-même* ».

❖ **Atteinte à la santé** : L'enquête de la DARES citée en haut, a mis en lumière les conditions de travail difficiles de l'activité de nettoyage et d'entretien. Elle a démontré que neuf salariés sur dix sont exposés aux risques physiques. 71 % des salariés du nettoyage sont exposés au travail répétitif, 61 % au risque chimique et 52 % aux postures pénibles. Au total, neuf salariés du nettoyage sur dix, comme pour l'ensemble des non-qualifiés, sont exposés à au moins un risque physique. Cette même enquête, a mis aussi le point sur l'exposition des ouvriers aux mauvaises odeurs, à la saleté et aux risques infectieux que l'ensemble des non-qualifiés. Les salariés du nettoyage en entreprise sont les plus exposés. Certains métiers sont exposés à des risques plus spécifiques: les agents de service (hors hospitaliers) et les salariés en entreprise sont plus exposés aux bruits ou aux vibrations, tandis que les agents de service hospitaliers sont davantage concernés par la manutention manuelle de charges lourdes, les mauvaises odeurs et les risques infectieux. Après les infirmiers ou les sages-femmes et les aides-soignants, les aides à domicile et les aides ménagers sont des métiers qu'on retrouve en première ligne par leur exposition aux agents biologiques en 2010. Par contre, les salariés du nettoyage, comme les autres salariés non qualifiés c'est à la répétitivité du travail auquel ils sont plus confrontés. Leur exposition aux mauvaises odeurs, à la saleté et aux risques infectieux s'est également accrue. En revanche, les contraintes professionnelles des métiers de la propreté se caractérisent par des expositions plus importantes aux risques chimiques et un peu moindre à la manutention de charges lourdes. Ces risques physiques se concrétisent par l'expression plus fréquente de douleurs chez les salariés du nettoyage que chez l'ensemble des salariés, y compris à âge comparable : un peu plus de trois quarts des salariés du nettoyage ont ressenti des douleurs au cours des 12 derniers mois, contre un peu moins de deux tiers pour l'ensemble des salariés. Le mal de dos est la douleur la plus citée (presque trois fois sur quatre), en particulier parmi les aides à domicile (cité dans : DARES, 2019).

Les ouvriers de nettoyage sont confrontés continuellement à de nombreuses contraintes liées à la santé, au travail sans répit, à la répétitivité des tâches et la monotonie. Ils se plaignent constamment de souffrir de problèmes de santé récurrents. Les traits marqueurs de la pénibilité au travail sont la fatigue, les douleurs multiples qui mènent régulièrement à l'apparition de plusieurs symptômes comme le mal de dos. Dans le cadre des enquêtes menées sur ces ouvriers, différents aspects de l'atteinte à la santé ont été relevés. La particularité de ces travailleurs est qu'ils entassent différentes formes de pénibilité : physique, relationnelle et temporelle. En d'autres termes, leur travail est pénible physiquement. En raison de ses tâches difficiles, ils souffrent de nombreuses douleurs physiques et de pathologies telles que les troubles musculo-squelettiques voire, quand la pression est trop forte, de troubles psychologiques comme des dépressions. À ce propos, Gonzalez & Michaux (2014) mettent le point sur les contraintes

physiques : les transports de charges (un éboueur porte environ 5 tonnes de déchets par jour, selon les auteurs), les contraintes articulaires et posturales, les vibrations transmises aux membres supérieurs ou au corps entier, etc. Les auteurs évoquent également l'exposition de ces ouvriers aux multiples contraintes d'ordre environnemental qui peuvent nuire à la santé comme le son et le bruit qui perturbent les ouvriers, le travail au froid ou à la chaleur intense, l'exposition à des substances ou mélanges dangereux, à des poussières ou fumées ou des rayonnements ionisants. À ceux-ci s'ajoutent les rythmes de travail, les gestes répétitifs sous cadence élevée, le travail de nuit, le travail posté en équipes successives alternantes, les déplacements hors domicile, etc. Parmi les contraintes psychiques, on peut citer l'exposition des ouvriers de nettoyage à un risque d'agression physique. Les ouvriers de la propreté publique travaillent en permanence sous ces quatre contraintes, ils sont exposés aux risques psychosociaux. Les accidents de travail des éboueurs sont dus aux différents facteurs : chute, contact avec des agents biologiques, port manuel de charge, sacs contenant des objets coupants (verre, seringue, couteau, etc.), emploi d'une presse, renversement par véhicule dans la rue, contact avec des animaux (rongeurs, insectes) et des déjections animales. De plus, les éboueurs courent le risque d'attraper des pathologies professionnelles différentes concernant avant tout les affections articulaires à l'épaule, au coude, poignet, mains et genoux ; les affections chroniques comme des sciatiques par hernie discale ; les infections comme l'hépatite B, le tétanos, etc. Ces travaux préconisent de mettre en place des mesures de prévention et d'accompagnement de ces ouvriers en prenant certaines dispositions afin d'amoindrir les dégâts.

La pénibilité de ces métiers des déchets se résume par l'atteinte à la santé physique et psychique ; l'exposition aux accidents, la contamination par les déchets, le dégoût des odeurs ou l'humiliation ainsi que la souffrance due notamment à l'absence de la reconnaissance dans le monde du nettoyage. Cette reconnaissance recherchée influence sur les valeurs et les pratiques de ces professionnels du déchet. Elle peut constituer une source de consolidation de l'image de soi. L'OMS déclare, en ce sens, que « *de nombreux facteurs influent sur la santé mentale des employés. Au nombre des problèmes structurels figurent de mauvaises pratiques de communication et de gestion, ...des horaires de travail prolongés ou rigides et le manque de cohésion d'équipe, les brimades et le harcèlement psychologique sont des causes bien connues de stress professionnel et de problèmes de santé mentale apparentés* » (cité dans : OMS, 2019). Parlier (2015) explique que ces conditions d'organisation du travail dans ce secteur ont des effets directs sur la santé souvent associées au traumatisme de la désagrégation sociale, à une faible estime de soi et à la dépression engendrées par un avenir flou, la discrimination professionnelle, l'insuffisance de soutien social « *sont aussi à l'origine de pathologies liées à la souffrance psychique* ». Tous ces facteurs agissent sur la production des inégalités sociales de la santé.

❖ **La mauvaise gestion des déchets hospitaliers comme facteur de risque** : Les déchets de l'activité de soin et des structures hospitalières représentent aujourd'hui un problème de santé publique dans le monde et en Algérie en particulier. Dans leur article, Babei & Paché (2020) soulignent que « *le système de soins, et tout particulièrement les hôpitaux, génèrent ainsi des déchets médicaux qui présentent un risque significatif de contamination pour les personnels les manipulant, et un risque aggravé de pollution pour l'environnement* ».

Les déchets de soins, exposent selon Usaid |Projet (2011) la vie de ceux qui sont en contact direct ou indirect à un éminent risque, ils sont d'une grande dangerosité pour leur santé « *lorsqu'ils ne sont pas éliminés correctement, le personnel de santé, les gestionnaires des*

déchets et la communauté risquent d'être victimes de blessures ou d'infections graves. Cela est vrai quel que soit le lieu des prestations de soins que ce soit dans un établissement ou dans la communauté ». Les DASRI² sont souvent considérés comme un sous-produit ignoré de l'activité médicale et le secteur de la santé est générateur d'un danger spécifique et dangereux due à ces déchets. Aujourd'hui, on ne peut pas parler des déchets hospitaliers sans évoquer le risque majeur qu'engendrent ces derniers pour la santé de ceux qui les manipulent et sur lesquels leur impact prend de plus en plus d'ampleur et génèrent différentes formes d'infection. En 2002, les résultats d'une étude de l'OMS (2011) conduite dans 22 pays en voie de développement ont montré que la proportion des établissements de santé qui n'éliminent pas correctement leurs déchets de soins est de 18 à 64%. Les études épidémiologiques indiquent qu'après piqûre accidentelle avec une aiguille utilisée pour un patient infecté, le risque d'être infecté par le HBV, le HCV et le VIH est respectivement de 30 %, 1,8 % et 0,3 % .L'organisation mondiale de la santé prévient contre la gravité de la mauvaise gestion des déchets d'activités de soins. Elle déclare qu'ils peuvent être à l'origine de maladies pour le personnel chargé de l'élimination des déchets et que ceux-ci sont exposés à l'inhalation des produits toxiques liquides issus des hôpitaux. Le risque le plus important dû aux déchets infectieux est le risque de piqûre accidentelle avec des aiguilles qui peut engendrer éventuellement des contaminations au nombreux virus .Selon l'OMS (2018), fouiller dans les décharges à ordures et trier manuellement les déchets dangereux dans les établissements de soins mettent en péril la vie humaine. Ces pratiques sont répandues dans de nombreuses régions du monde, en particulier dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Les personnes qui manipulent des déchets risquent de se blesser avec une aiguille et d'être exposés à des matières toxiques ou infectieuses. Telle qu'elle est annoncée par l'organisation mondiale de la santé, une lourde et insidieuse menace guette la santé de ceux qui sont chargés de la gestion de ces déchets infectieux voire la santé publique en générale.

Diverses publications, enquêtes et études ont été réalisées sur la gestion des déchets hospitaliers en Algérie (*Chemache, 2017 ; Hammadi, 2009 ; Kourta, 2013*). L'ensemble des enquêtes ne diverge pas à signaler que les conditions actuelles de la gestion et de l'élimination des déchets médicaux et pharmaceutiques, provenant de l'ensemble des structures hospitalières algériennes se déroulent dans des conditions qui ne répondent pas aux normes. Elles mettent en évidence des défaillances dans la gestion de ces déchets. Plus encore, pendant la crise sanitaire mondiale de la Covid-19« un accroissement de 30 % au cours des quatre premiers mois de l'année en cours. Cette recrudescence concerne essentiellement les déchets médicaux "potentiellement contaminés" tels les gants, les bavettes, les pansements, les seringues, les coupants et tranchant » (Cité dans : Ouamane, 2020). Ces chiffres indiquent une hausse importante du volume des déchets hospitalier qui comprennent d'importants volumes de résidus infectés par le coronavirus comme les camisolles, les visières et tous les textiles sanitaires (compresses, couches jetables, mouchoirs usagers, etc.). Ce constat nous permet d'avancer que l'accroissement remarquable de la production des déchets de soins en cette période peut doubler le risque d'infecter les patients hospitalisés, les personnels de santé les agents d'entretien et de nettoyage. Les déchets d'activité de soin représentent ainsi un grand danger pour ceux qui les manipulent et pour la santé publique en générale. Leur élimination rationnelle est l'une des conditions essentielles du respect des règles d'hygiène aussi bien à l'intérieur des établissements qu'à l'extérieur afin de préserver la santé publique et particulièrement celle des travailleurs des déchets puisque c'est eux qui sont en contact permanent avec ces polluants.

² Déchets d'Activités de Soins à Risques Infectieux

❖ **Travail de nettoyage en contexte pandémique** : Le contexte de la crise sanitaire mondiale de la pandémie Covid-19 alimente les réflexions sur les liens entre santé et travail comme il soulève divers enjeux en matière d'inégalités sociales de santé notamment pour certaines catégories de travailleurs tels que ceux à statut précaire, qui ont été davantage exposés aux risques de contracter le virus en raison de leurs conditions de travail.

Valentin & Devetter (2021) expliquent que la crise du Covid-19 a mis en avant les personnes œuvrant dans le nettoyage qui sont souvent tombées dans la précarité avec en plus des revenus limités. Comme beaucoup d'autres, elles ont fait partie des travailleurs qui sont mis, malgré eux, au premier rang face au Covid-19. « *Les femmes et les hommes, surtout les femmes d'ailleurs (80 % des effectifs), employés dans les métiers du nettoyage ont été mis en pleine lumière avec une épidémie qui nécessite de désinfecter en permanence. Agents de service dans les écoles ou les hôpitaux, nettoyeuses passant dans les bureaux et les bâtiments publics, aides à domicile. Au total, environ deux millions de personnes (...) travaillent dans des professions dont le nettoyage représente tout ou partie des tâches* » Valentin & Devetter (2021). Fermeture des écoles et des entreprises, confinement total ou partiel à l'échelle planétaire, mais rien n'empêche, des millions de travailleurs -d'entretien et de nettoyage dans le monde sont restés mobilisés en première ou en deuxième ligne. Ils ont travaillé, parfois sans protection, pour assurer la désinfection et la salubrité des hôpitaux, des laboratoires, pharmacies, des usines, des entreprises, des places publiques, etc. afin de garantir l'hygiène et pour limiter, autant que faire se peut, la propagation du virus. Ces déterminants sociaux de la santé révèlent des inégalités à tous les stades de la pandémie. Ils agissent négativement sur la vie de ces travailleurs de déchets qui sont restés les acteurs anonymes de « la guerre sanitaire ». Ils sont exposés à des conditions de travail pénibles, notamment avec de fréquents contacts avec le virus au travail ou encore l'utilisation des transports en commun et les contraintes de contamination sont plus souvent élevées. L'OMS³ & l'OIT⁴ (2021) ont mis le point sur le risque accru de transmission du virus Covid-19 dans certains secteurs. Cela est particulièrement le cas pour ces agents de nettoyage lorsqu'ils sont associés à un contact physique entre personnes, à une ventilation et débit d'air insuffisant, à des espaces de restauration collective et à des environnements de travail à risque.

❖ **Conclusion** : En conclusion, nous pouvons souligner que le contexte organisationnel du secteur de nettoyage et d'entretien dévoile une série d'inégalités persistantes (précarité, temps partiel, formation, promotion, revenu) et une répartition du pouvoir inégalitaire entre ce métier et les autres professions. Les études citées en haut attestent du caractère particulier des métiers d'entretien et de nettoyage marqués par la pénibilité, des lacunes dans l'organisation du travail et la planification des horaires, les processus de mise à l'écart qui y sont associés. Sans oublier l'accent mis sur les facteurs de multiplication des risques sur la santé aussi bien mentale que physique.

Par ailleurs, cette littérature sociologique met en exergue les inégalités sociales de santé liées au travail mises en évidence ou exacerbées durant la pandémie de la crise planétaire liée à la pandémie de Covid-19. À la lumière de tous ces éléments, il convient de s'interroger comment et par quels mécanismes les intervenants en santé et travail peuvent-ils agir contre ces inégalités qui affectent durablement les conditions de vie de cette tranche d'ouvriers ? Nous

³Organisation mondiale de la Santé

⁴Organisation internationale du travail

avons, d'autre part, essayé de montrer comment la sociologie pouvait s'intégrer dans l'ordre de réflexions des études des aspects sociaux des faits à titre d'exemple des métiers classés au bas de l'échelle sociale dans un contexte caractérisé par des défis complexes et urgents et marqué par les incertitudes économiques, les inégalités et l'exclusion sociale grandissantes envers ces métiers non protégés par les droits sociaux. Dans ce secteur, les enjeux auxquels ces ouvriers de nettoyage font face sont multiples. Il serait intéressant d'approfondir cette piste car il semble qu'aujourd'hui ces études correspondent à une tendance de recherches à la fois à but d'utilité sociale et solidaire. La sociologie reçoit une attention croissante envers ces métiers marginalisés. Ces recherches menées peuvent cependant être le moteur de réflexion et de création pour la sociologie.

Penser sociologiquement ces métiers c'est frayer un chemin à l'analyse critique de la situation générale du travail aujourd'hui. D'après Gonzalez & Michaux (2014) l'analyse de cette problématique des métiers des déchets renvoie également à des questionnements et à des champs plus vastes comme l'alphabétisation, le temps de travail, le chômage, l'insertion socioprofessionnelle des personnes à capital scolaire faible ou non scolarisées, les métiers peu qualifiés, l'offre de formation et des besoins de formation ressentis.

Ce sera l'occasion pour nous de manifester la nécessité de faire développer la vision que l'on a sur cette catégorie de métiers, notamment dans un contexte de précarité, de chômage de masse, de montée des exclusions sociales, de rejet et des violences liées aux stigmates. Cette opinion, s'inscrit dans un contexte où les repères sont troublés par cette conjoncture menacée par la régression des droits sociétaux et sanitaires des ouvriers de nettoyage.

❖ Bibliographie :

1. Babeï, J., & Paché, G. (2020). Prévention des risques en logistique de retour : le cas des déchets médicaux hospitaliers au Cameroun. *Journal de gestion et d'économie de la santé*, 3, 190-211.
2. Barnier, F. (2011). Emploi précaire, travail indigne : condition salariale moderne dans le nettoyage. *Revue Interrogations ?* Dans revue *Interrogations ?* N°12-Quoi de neuf dans le salariat ?
3. Benelli, N. (2011). Divisions sexuelle et raciale du travail dans un sale boulot féminin. L'exemple du nettoyage en Suisse. *Raison présente*, 178(1), 95-104.
4. Bretin, H. (2000). Le nettoyage, aux confins du jour et de la nuit. *Les Annales de la recherche urbaine*, 87(1), 95-99.
5. DARES. (2019). Les métiers du nettoyage : quels types d'emploi, quelles conditions de travail ? (Pdf) [Base de données]. Par la Dares, la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques du ministère du Travail.
6. Denis, J. M. (2009). « Dans le nettoyage, on ne fait pas du syndicalisme comme chez Renault ! » *Politix*, n° 85(1), 105.
7. Desjonquères, A. (2019). Les métiers du nettoyage : quels types d'emploi, quelles conditions de travail ? *Dares Analyses* N°043.
8. Gonzalez, B. & Michaux, J. (2014). *Gestion des déchets dans une approche d'éducation permanente Etudes & démarches pédagogiques*. Lire et Ecrire Bruxelles.
9. Hardy, A. C. (2013). Les travailleurs des déchets, D. Corteel, S. Le Lay (dir). *Sociologie du travail* [En ligne] ,55(4), 562-564.
10. Le Lay, S. (2011). A la rencontre des travailleurs des déchets. *Good Planetmag*.
11. Le Lay, S. (2009). « Le métier d'éboueur, un clair-obscur contemporain. Le travail du déchet dans l'espace public ». *Colloque, Calenda*
12. Lerouge, L. (2009). Les effets de la précarité du travail sur la santé : le droit du travail peut-il s'en saisir ? *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 11-1.
13. Lhuillier, D. (2014). Le « sale boulot ». *Sens-Dessous*, 13(1), 25-34.
14. Lhuillier, D. (2005). Le « sale boulot ». *Travailler*, 14(2), 73-98.
15. Malenfant, R., LaRue, A., Mercier, L., & Vézina, M. (2002). Précarité d'emploi, rapport au travail et intégration sociale. *Nouvelles pratiques sociales*, 15(1), 111-130

16. Mazières-Vaysse, A. (2010). La propreté, ça a un prix ! ” Stratégies des travailleurs grévistes du nettoyage à Berlin pour se rendre visibles. Pessac, Sciences Po Bordeaux., Journée doctorale de l'Association des Jeunes Politistes de Bordeaux (AJPB) : « Les acteurs invisibles de la politique » IEP de Bordeaux, Bordeaux, France.
17. Michel, S. (1998). Motivation et implication professionnelles. Dans: Michel De Coster éd., *Traité de sociologie du travail* (403-421). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
18. Mormont, M. (2013). *Le sale boulot des travailleurs des déchets*. Alter Echos
19. Mosconi, N. (2013). Nathalie Benelli, Nettoyeuse. Comment tenir le coup dans un sale boulot ?, Éditions Seismo, coll. « Questions de genre », Zurich, 2011, 218 pages. *Travail, genre et sociétés*, 30(2), 230 – 232.
20. OMS, & OIT. (2021). *Prévention et atténuation de la covid-19 au travail : noted'orientation*.23
21. OMS. (2019). *La santé mentale au travail*
22. OMS. (2018). *Déchets liés aux soins de santé*
23. OMS. (2011). *Gestion des déchets d'activité de soins. Aide-mémoire(N° 281)* . Genève
24. Ouamane, K. (2020). Aïd El Adha : en raison du covid-19 les peaux de moutons sacrifiés ne seront pas collectées | Radio Algérienne
25. Parlier, M. (2015). LES risques du travail. Pour ne pas perdre sa vie à la gagner. (N°03 P R E M I È R E P A R T I E) , 605.
26. Péretié, M. M., Richer, M., Bourdu, E., & Senard, J-D. (2016). *La qualité de vie au travail : un levier de compétitivité. Refonder les organisations du travail*, Paris : [E-book]. Transvalor - Presses des Mines
27. Reyssat, F. (2013). *Travail sale et sale boulot, de la résistance à l'émancipation. Les ouvriers du nettoyage en région parisienne*. Revue de l'école doctorale ED 382, Université Sorbonne Paris Cité
28. Seiller, P., & Silvera, R. (2020). Sales boulots. Dans *Travail, genre et sociétés*, 1(43), 252.
29. Soares, A. (2011). L'élégance des éboueurs»,in Delphine Corteel et Stéphane Le Lay, *Les travailleurs des déchets*. ERES « Clinique du travail » , 213-234.
30. Usaid |Projet, D. (2011.). *Guide de gestion des déchets de soins médicaux à l'intention des travailleurs de santé communautaire. (Commande de prestation n° 4)* . Arlington,, VA 22209 USA.
31. Valentin, J., & Devetter, F.-X. (2021). *Coronavirus : « Il ne faut plus que le nettoyage soit un métier en soi », plaignent deux enseignants-chercheurs*. 20minutes.fr.